# LETTRE

## DES SOLDATS

*COMPOSANT*

## LES TROUPES FRANCAISES,

*ADRESSÉE*

## A L'ASSEMBLEE NATIONALE.

Case
FRC
4913

---

1789.

MLW 8762

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

# LETTRE
# DES SOLDATS
## *COMPOSANT*
## LES TROUPES FRANÇAISES,
## *ADRESSÉE*
## A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

MESSIEURS,

NOUS sommes, comme vous, simples Citoyens Français, &, de plus, Soldats, qualités dont nous nous honorons, puisqu'elles nous procurent le double avantage de servir notre Patrie, & SA MAJESTE, que les astuces archiépiscopales, & le faux patriotisme de certains Séréniſſimes viennent de surprendre.

Vivement pénétrés de ces démarches, qui ne conviennent qu'aux ames les plus igno-

bles, vous voudrez bien nous permettre, Meſſieurs, qu'en vous offrant juſqu'à la dernière goutte de notre ſang, contre nos communs ennemis, nous vous faſſions part de nos plaintes particulières envers la majeure partie de nos Supérieurs. Nous convenons que la qualité de Soldat eſt honorable par elle-même; mais combien n'eſt-elle pas devenue vile & mépriſable par les lois qu'un de nos Miniſtres (1), imbu des principes les plus barbares, a introduit dans le Code militaire, & que ſes fidèles partiſans font mettre en exécution avec toute la ſévérité & toute la rigueur dignes des cœurs les plus tyranniques !

O nos chers Concitoyens ! ô notre Roi ! car c'eſt à vous ſeuls, qui conſtituez la Nation, que nous nous adreſſons. Vous, nos chers Concitoyens & nos Pères ! dans cette circonſtance où, par le concours de vos profondes lumières, la France ne peut être que régénérée, & prendre un nou-

[1] M. de Saint-Germain.

veau luſtre, pourriez-vous reſter plus long-temps indifférens ſur le malheureux ſort de ces enfans de la Patrie, qui ſont la principale force de l'Etat? Et vous, notre Monarque, dont nous nous faiſons gloire d'être les Sujets les plus fideles & les plus déſintéreſſés! Ignorez-vous que c'eſt nous qui ſommes le plus ferme appui & le plus fort ſoutien de votre Trône, & que c'eſt à notre ſang que vous devez le plus brillant éclat de votre Couronne? C'eſt cependant ces mêmes enfans, ſortis du ſein de ces dignes Repréſentans de la Nation, & à qui vous devez toute votre ſplendeur, qu'on voit tous les jours maltraiter par les plus viles & les plus cruelles vexations!

On ne ſe contente pas de les punir par la conſignation, par le piquet, en les jetant dans des priſons, dont la plupart, obſcures & mal-ſaines, ne peuvent qu'influer ſur la ſanté de ces précieux défenſeurs de la Patrie; mais on les mutile, en leur faiſant ap-

pliquer, sur quelque partie du corps, & par par un bras vigoureux, des coups de plat de sabre, ou des coups de bâton; punition qui toujours excéde la gravité de la faute, & qui, en leur faisant perdre tout sentiment physique & moral, & les abrutit, dégrade la Nature, & leur ôte toute cette énergie d'ame si nécessaire au Soldat, pour repousser l'ennemi de la Nation avec force & courage.

Leur faire subir de pareils traitemens, n'est-ce pas les ranger dans la classe des esclaves les plus malheureux; ou, disons mieux, des animaux les plus abjects? Tolérer de semblables abus, ne serait-ce donc pas vouloir récompenser des services signalés par des outrages & des flagellations, & en énervant un Corps si utile à l'Etat, porter plusieurs de ses membres à la désertion, devenue beaucoup plus fréquente depuis cette humiliante & odieuse innovation?

C'est donc à votre auguste Tribunal, nos

chers Concitoyens, nos Pères! & à vous, notre Roi, dont nous connaissons toute l'étendue de la bonté & de la bienfaisance, que nous évoquons notre cause, pour vous supplier, dans ce moment où tous les abus qui, depuis si long-tems opprimaient la Nation, vont être anéantis, de ne pas oublier, dans les Délibérations de cette illustre & à jamais mémorable Assemblée, de vous entretenir, de faire rendre nos prisons plus claires & moins insalubres, & de l'entière abolition de cette honteuse & meurtrière punition, qui en même-tems qu'elle éteint toute ardeur militaire & patriotique dans le Soldat, révolte & pénètre de la plus grande indignation, tout être sensible, & avilit la Nation Française.

Votre cœur nous étant connu, nous ne doutons pas que, dans cette favorable circonstance, vous ne nous ouvriez des entrailles du père, & que vous ne daigniez vous occuper d'une si juste & si équitable de-

664



mande. Comptez auſſi ſur nous, nos chers Compatriotes & notre bon Monarque, & ſoyez convaincus, qu'en tout tems & en tout lieu, nous nous montrerons toujours dignes d'être,

MESSIEURS,

Les plus humbles, les plus obéiſſans, les plus reſpectueux & les plus fidèles de vos Concitoyens.